

Chris Corrin (dir.) : *Superwomen and the Double Burden. Women's Experience of Change in Central and Eastern Europe and the Former Soviet Union*

Micheline de Sève

Volume 5, numéro 2, 1992

Femmes au travail

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057709ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057709ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Sève, M. (1992). Compte rendu de [Chris Corrin (dir.) : *Superwomen and the Double Burden. Women's Experience of Change in Central and Eastern Europe and the Former Soviet Union*]. *Recherches féministes*, 5(2), 180–182.  
<https://doi.org/10.7202/057709ar>

L'auteure souligne avec à-propos le paradoxe par lequel, pour sauvegarder une identité dont le rattachement à un territoire est essentiel, des gens se voient obligés de quitter ce même territoire.

La seconde partie de l'ouvrage donne la parole à six des personnes rencontrées par Micheline de Sève. Le corpus principal comportait les récits de 37 hommes et de 37 femmes provenant de Hongrie, de Tchécoslovaquie et de Pologne, déjà à l'Ouest depuis au moins trois ans et généralement de formation universitaire. Les trois quarts avaient choisi comme lieu d'émigration Montréal et Toronto ; le quart, la France et la Belgique (une, la Norvège). D'autres entrevues en Pologne et en Tchécoslovaquie ont également été réalisées à titre de complément. L'ensemble des témoignages proposés (quatre provenant de Montréal et deux de France) permet de constater la richesse et la variété des perceptions recueillies mais aussi les traits communs à ces profils pourtant fort différents. Les lecteurs et lectrices peuvent y déceler, comme l'auteure « une politique de l'intimité, celle qui se vit dans le quotidien d'une histoire reconstruite au singulier » (p. 125).

Nourri d'itinéraires individuels, l'ouvrage les déborde largement. Il présente une analyse fine des attitudes, dégage les caractères communs à l'ensemble des personnes rencontrées et alimente une réflexion sur l'identité et la différence, sur la complexité des mécanismes d'intégration ou de rejet de nouveaux modèles. Il nous fait pénétrer avec beaucoup de sensibilité et d'ouverture dans l'univers de ceux et celles qui choisissent l'exil par fidélité à eux-mêmes et à elles-mêmes. Peut-on conclure avec l'auteure que nous savons maintenant que ces hommes et ces femmes exprimaient l'opinion contenue de populations entières ? On peut penser que si ces personnes ont choisi de partir contrairement à celles qui sont restées, c'est que la vie leur était plus insoutenable qu'aux autres. Il n'en demeure pas moins que ces témoignages démontrent, comme le souligne Micheline de Sève, que la politique naît bien avant son apparition sur la place publique.

*Christine Piette*  
Département d'histoire  
Université Laval

**Chris Corrin (dir.)** : *Superwomen and the Double Burden. Women's Experience of Change in Central and Eastern Europe and the Former Soviet Union*. Grande-Bretagne, Scarlet Press, 1992, 297 p.

À l'exclusion de la Roumanie, de la Bulgarie et de l'Albanie, l'ouvrage sous la direction de Chris Corrin couvre l'ensemble des pays où, avant 1989, la propagande des régimes du type soviétique proclamait réalisée l'égalité hommes-femmes. Le ton factuel choisi accentue l'effet démythificateur des constats de situation dressés sans complaisance par une série d'auteures qui ont toutes pour caractéristique de très bien connaître le terrain que chacune balise grâce à l'utilisation judicieuse de l'information partielle disponible, complétée par

ses propres données d'enquête ou d'expérience. L'adoption par toutes d'un cadre descriptif unique renforce la valeur comparative de l'exposition : chaque chapitre débute par des données générales sur les caractéristiques démographiques et sociales du pays traité ; on y situe ensuite le contexte historique et politique de l'évolution récente avant de centrer l'attention sur les femmes comme telles. Celles-ci sont étudiées tour à tour comme productrices et reproductrices, travailleuses et mères ; comme aptes à prendre des décisions, en fait de participation et de représentation ; et, enfin, en rapport avec leur degré d'autonomie personnelle. Les bases sont ainsi posées d'une étude soignée des différences comme des ressemblances des conditions de vie des femmes travailleuses, mères et citoyennes dans l'ensemble des pays de la région.

Après une introduction générale qui désigne le double fardeau comme la marque de fabrique de ces régimes où l'égalité entre les sexes signifie la contrainte à devenir des superfemmes en rejoignant les rangs de l'armée des travailleurs sans pour autant délaissier le rôle domestique traditionnel des mères-épouses, Chris Corrin nous présente un premier tableau des tiraillements que cela occasionne pour ces privilégiées toutes relatives que sont les Hongroises, infiniment moins défavorisées sur le plan économique que leurs sœurs polonaises ou russes. On y apprend que, malgré des politiques familiales réputées les plus généreuses d'Europe, 70 p. 100 des enfants nés hors mariage sont abandonnés aux soins de l'État faute de services suffisants pour permettre à des mères seules d'élever leur progéniture et que déjà, en 1980, les familles de deux enfants ou plus se retrouvaient systématiquement sous le seuil de la pauvreté. Les conflits entre les charges familiales, le manque ou la faible qualité des services de garde et l'absence de considération pour la formation et le statut de la main-d'œuvre féminine permettent de comprendre pourquoi les femmes font aussi les frais de la « libération du communisme ». Elles sont les grandes perdantes d'une compétition qui efface rapidement tout relent protectionniste sans leur donner les moyens réels d'accès à l'égalité et d'une conception de la liberté qui confond allègrement pornographie et émancipation sexuelle. Jolanta Plakwicz, fondatrice de l'Association féministe polonaise, nous enfonce d'un cran dans une situation plus sombre encore puisque, à une économie dévastée, il faut en Pologne ajouter la volonté de l'Église catholique d'imposer aux femmes des grossesses non désirées, au nom de Dieu et du salut de la nation. Plus qu'ailleurs, le féminisme apparaît comme un impératif de survie devant un milieu institutionnel hostile où nationalisme et fondamentalisme religieux se conjuguent pour nier aux femmes le droit élémentaire de contrôler leur corps.

Le bilan de la situation des femmes en Bohême-Moravie et en Slovaquie, dressé ensuite par Mita Castle-Kanerova, permet de comprendre plus précisément les difficultés de mobilisation collective après l'effondrement d'un régime rompu à la manipulation de tout effort d'organisation populaire. Un haussement d'épaules accueille plus souvent les rares initiatives de mouvement organisé, laissant chaque femme se débattre à la recherche d'une libération « domestique » individuelle. Cependant, des réseaux concrets de solidarité commencent à se tisser entre femmes, même si les organisations officielles portent toujours le stigmate de l'autoritarisme des anciennes formations dirigées de haut en bas. Le cas de l'ex-Allemagne de l'Est, décrit par Barbara Einhorn,

illustre mieux que tout autre les limites de la Muttipolitik pratiquée par l'ancien régime et que le tout nouveau mouvement féministe est prompt à décrier comme le masque rhétorique de politiques natalistes au service de l'institution de la famille socialiste. L'ironie, c'est qu'ici encore la bataille sur le droit à l'avortement condamne les femmes à défendre une position dont elles sont bien placées pour connaître les dessous pourtant peu enviables.

L'ouvrage se poursuit avec deux chapitres rédigés respectivement par Milica Antic et Hilary Pilkington, consacrés l'un à la Yougoslavie, l'autre à la Russie et aux anciennes républiques soviétiques. Malgré le soin apporté par les auteures à préciser les limites ethniques ou géographiques de leurs bilans respectifs, on ne peut se défendre du malaise provoqué par l'amalgame de sociétés trop déchirées pour que l'analyse du statut des femmes puisse s'accommoder d'un tel traitement général unique. Ici, l'Histoire a rattrapé les auteures et le bilan n'est plus si actuel ni si adéquat. Néanmoins, il devient loisible de saisir combien nationalisme et féminisme peuvent aisément s'opposer dès lors que prime la volonté de puissance des nouveaux États-nations au détriment des revendications légitimes des minorités sociales et au prix de la marginalisation des aspirations démocratiques des femmes. En conclusion, Chris Corrin synthétise les similarités en fait de féminisation de la pauvreté et les différences en matière de culture et de ressources qui confrontent les femmes de l'Europe centrale et de l'Est comme de l'ancienne Union soviétique à la nécessité de rassemblements politiques si elles veulent éviter de rester avec « le pire des deux mondes ».

Dans l'ensemble, l'ouvrage constitue donc un excellent outil de départ pour appréhender en contexte la situation actuelle des femmes dans l'ex-camp soviétique. L'appendice sur les changements politiques fondamentaux permettra de constater combien l'entreprise était hasardeuse par rapport à la rapidité de l'évolution politique de la région. Il reste que l'exercice qui regroupe une masse considérable d'information et l'analyse du point de vue des principales intéressées plutôt qu'à travers le prisme déformé de la version gouvernementale officielle s'avère éminemment utile. Le contact direct entre spécialistes occidentales et une nouvelle génération locale de chercheuses féministes produit un recueil introductif de qualité qui, espérons-le, ouvrira la voie d'une collaboration scientifique permanente entre féministes de l'Est et de l'Ouest.

*Micheline de Sève  
Département de science politique  
Université du Québec à Montréal*